

LA REUNION

Quotidien du mercredi 11/03/98 ● Page 21

EMMANUEL GENVRIN (THEATRE VOLLARD)

« C'est pas le moment de s'endormir »

A deux mois de la création à la Réunion de « Baudelaire au paradis », sa dernière production, le théâtre Volland redresse le nez, malgré une période de chômage technique et un fort endettement. Qu'importe, Emmanuel Genvrin, son directeur, voit l'avenir en théâtre d'outre-mer. Une manière de rebondir, d'aller de l'avant quand le paysage semble se boucher et que le futur centre dramatique régional promet de faire de l'ombre à l'incontournable troupe réunionnaise.

- On vous entend de plus en plus souvent parler du théâtre de l'outre-mer. Qu'en est-il ?

- On est sur un projet de transformation de Volland en théâtre de l'outre-mer. Il s'agit d'innover, de se placer, sur le plan de la création et du fonctionnement, à un niveau qui nous permette d'avoir notre place sur Paris tout en restant à la Réunion. Avec le développement des transports et des télécommunications, on peut mener une action culturelle en temps réel entre la Réunion et la métropole. Il ne s'agit pas d'être un théâtre réunionnais immigré à Paris. C'est expérimental. Personne n'a encore fait ça.

- Vous avez rédigé un projet dans lequel vous estimez le coût de fonctionnement annuel de ce théâtre de l'outre-mer à cinq ou six millions de francs. Or, vous êtes plus ou moins lâché par vos partenaires depuis quelques mois. Comment comptez-vous faire ?

- Ce projet est à l'étude. La Drac Réunion semble marquer un intérêt pour ce dossier de même que l'antenne du conseil général à Paris. Il faut qu'on arrive à convaincre nos partenaires. Mais dans les faits, ce théâtre de l'outre-mer existe déjà quelque part. C'est même très concret. *Baudelaire au paradis*, notre dernière création, sera jouée en avril à la Réunion et en juin à Paris à La Villette. La rencontre littéraire qu'on prépare sur Jeanne Duval se déroulera également à la Réunion, puis à Paris. Ça montre que le sujet même de nos pièces et le thème de nos actions culturelles sont autant de passerelles entre la Réunion et la métropole. Le but, c'est de pouvoir se présenter simultanément devant un public réunionnais et métropolitain en l'intéressant autant.

- Dans votre projet de théâtre de l'outre-mer vous dites que « l'isolement exaspère les tensions ». Vous êtes tendu ?

- Non ! Ce que je veux dire, c'est que la plupart des problèmes de la Réunion viennent de l'insularité. Tout le monde critique tout le monde, il y a beaucoup de jalousie, de jugements négatifs. Je me suis aperçu que ces coups bas naissent souvent de l'imaginaire des gens. Chacun se persuade de la malignité de l'autre et bien souvent, on fait des crasses en prévention. Il faut avoir la force de dépasser ça, éviter la paranoïa et la misanthropie et essayer d'être soi-même.

- Toujours dans ce projet, vous dites que « chaque Réunionnais peut se considérer comme un immigré en puissance : s'il ne part pas, il rêve

de partir ». Vous prenez vos rêves pour des généralités ?

- Non, mais c'est quelque chose que j'ai souvent vécu. Le Réunionnais est souvent étranger dans son propre pays et je pense que ça vient de la jeunesse historique de l'île. Au niveau des familles, au-delà de deux générations, c'est le flou et on retrouve la même chose en Amérique du Sud ou aux Etats-Unis. On est obnubilé par le modèle français, celui d'un vieux pays avec une langue, une longue histoire alors que ça ne correspond en rien aux communautés qui sont installées à la Réunion. Quant à moi, je pense que c'est important de connaître ses racines pour pouvoir partir, voyager. Je ne suis pas pour l'immigration catastrophique. Je suis pour le voyage, voire pour le va-et-vient qu'on pratique avec le théâtre de l'outre-mer.

Pour le CDR, mais contre le projet

- Pour l'instant, c'est plutôt le projet de centre dramatique régional qui semble en passe d'aboutir.

- Comme chacun le sait, nous avons été spoliés de ce centre dramatique régional, alors que nous en avions eu l'idée, comme nous avons été spoliés de Fourcade en 1987. A dix ans de distance, le fonctionnement reste le même, les pratiques détestables restent les mêmes. Je ne peux que le dénoncer, le déplorer et sauver ce qui peut l'être.

- Etes-vous contre ce centre dramatique aujourd'hui ?

- J'étais pour la construction de Fourcade et contre ce qu'on en a fait, de même que je suis pour un CDR et contre le projet tel qu'il se met en place. Le CDR tel qu'il est prévu fonctionnera mal, comme l'ODC fonctionne mal. On peut le dire à l'avance. La morale, c'est qu'on ne bâtit rien de bien sur de la spoliation et sur le mépris des gens. Mais la force de Volland, c'est d'avoir cette ressource, cet esprit d'innovation qui font qu'on survivra en

étant actif, en explorant des voies nouvelles. C'est pas le moment de s'endormir. L'outre-mer est mal défendu à Paris et ça représente un bon terrain de travail.

- On voit quand même mal comment un théâtre de l'outre-mer pourrait cohabiter avec un centre dramatique régional, ne serait-ce que sur un plan budgétaire.

- Le ministère de la Culture via la Drac semble nous dire que c'est possible et je sais que ça intéresse aussi le conseil général. Et puis il n'est pas exclu qu'on rediscute de ce CDR. Il ne faut pas oublier que la commission des affaires culturelles de Saint-Denis a émis un avis défavorable à sa mise en place et que le conseil général n'a pas donné son accord non plus, puisqu'il attend les assises de la culture pour prendre position. Quand on sait que le directeur des théâtres a proposé, en conférence de presse à Paris, de renforcer l'équipe actuelle du centre dramatique national de la Réunion, c'est incroyable. De même qu'on peut s'interroger sur la visite en calimni de l'inspecteur des théâtres en décembre. Ça cache quoi ? Il faudrait tout mettre à plat, mettre tous ces dossiers sur la table et en rediscuter.

« Des choix qui ont mauvaise odeur »

- L'Office départemental de la culture est au bout du rouleau et ne cache plus qu'il n'arrive pas à remplir ses missions. Que vous inspire cet hara-kiri ?

- On est victime d'un double discours. D'un côté, l'ODC ne fait pas son travail et de l'autre, on trouve une programmation avec des choix... qui ont mauvaise odeur, qui me rappellent l'ancien temps.

- Des exemples ?

- J'estime par exemple que ce n'est pas à un organisme subventionné de faire tourner Goldman. En fonctionnant comme ça, on est en train de mettre les privés sur la paille. Et puis, Goldman n'a pas besoin d'être subventionné, c'est comme le Titanic, ça roule tout seul. Deuxième exemple : *Baudelaire*. J'aurais aimé disposer de Champ-Fleur, mais j'ai été mis à l'écart. Mieux ils ont été chercher Sham's pour qu'il écrive un spectacle sur Leconte de Lisle, un autre poète. Ça, je trouve ça dégueulasse. C'est me mettre des bâtons dans les roues, ça n'a rien à voir avec une quelconque mission culturelle.

- Vous le voyez comment l'avenir de l'ODC ?

- Sombre. Je ne peux que souhaiter la réforme de l'ODC, mais sans me faire trop d'illusion. Car l'ODC a toujours été en crise d'une manière chronique. Il a toujours eu un fonctionnement névrotique. Je crois qu'il faut faire son chemin soi-même sans se préoccuper de tout ça.

- Comment peut-on être soi-même quand l'avenir passe par des subventions ?

- J'ai surmonté ces contradictions jusqu'à présent et j'entends continuer. Je suis très passionné par ce qu'on est en train de faire. La question du voyage de Baudelaire aux Mascareignes est pleine d'intérêt. Ceci compense cela, cette panique des financements.

- Volland est actuellement en chômage technique et fortement endetté. « Baudelaire au Paradis », c'est la pièce de la dernière chance ?

- Non, pas du tout. On va tourner Kari Volland pendant tout l'été à Paris, on va organiser un festival créole, toujours à Paris fin septembre, et puis, il y a Baudelaire. Tout ceci est exaltant. Le financement, lui, n'est qu'un détail, c'est de l'indifférence.

- Certains artistes n'hésitent pas aujourd'hui à tourner le dos à cet argent public pour tenter de vivre de manière indépendante, parfois par le biais de SARL par exemple. Ça ne vous tente pas ?

- Certains ont essayé, mais ils ont échoué. Il n'est pas possible de vivre sans subventionnement public. C'est une donnée d'économie culturelle dans une société évoluée. La culture, c'est comme l'éducation ou la santé, ça doit être supportée par des fonds publics. En échange, on se doit de mener des actions culturelles utiles pour la société. Toute création doit trouver ce point d'équilibre entre sa propre réalisation et le service qu'elle peut rendre à la société.



Pour Emmanuel Genvrin, « l'idée, c'est de briser l'isolement, de ne pas tourner en rond mais de ne pas se trouver exilé non plus ».

- Pour terminer, on parle de plus en plus du succès de Talipote et de ses « Porteurs d'eau ». Vous en pensez quoi ?

- C'est bidon.

- C'est pas très gentil...

- C'est pas très gentil d'avoir pris la place du théâtre d'Azur à Saint-Pierre.

Entretien
Vincent PION

EMMANUEL
GENVRIN

Théâtre de l'outre-mer

Malgré ses dettes et une période de chômage technique, le théâtre Volland poursuit son chemin. Dans deux mois, le public pourra applaudir Baudelaire au paradis sa dernière création, avant que la troupe d'Emmanuel Genvrin ne parte la jouer en métropole et assurer ainsi ce rôle de théâtre de l'outre-mer, synonyme d'avenir.

PAGE 21